

Catherine GODARD

LA SIGILLÉE : FORMES ET FRÉQUENCES À TRAVERS UN LOT DE LA FIN DU II^{ème} S. AP. J.-C. ET L'HORIZON DE LA DEUXIÈME MOITIÉ DU III^{ème} S. DE L'HABITAT DU VERBE INCARNÉ À LYON

Le clos du Verbe Incarné à Lyon se situe en partie sur le plateau de La Sarra et en partie sur les pentes de Fourvière (Fig. 1). La propriété d'un peu moins de 4 ha. occupe le point culminant de la colline. Environnée du théâtre romain, de l'emplacement supposé du forum et limitée par la voie dite "Voie d'Aquitaine", elle a, comme on peut le constater, une situation privilégiée au cœur de la cité antique.

On savait le site riche d'un gros potentiel archéologique. C'est pourquoi la promesse de vente d'une partie du clos à des promoteurs immobiliers déclencha les sondages préliminaires. La fouille se déroula de 1979 à 1987 (1).

Le site tint ses promesses. Un temple dédié au culte impérial entouré d'un cryptoportique en U dominait tout un quartier d'habitations dont neuf îlots ont été reconnus. Les premières traces d'habitat - mis à part le fossé militaire d'époque Tène finale - peuvent être datées entre 40 et 20 av. J.-C. La vie du quartier se déroule sans heurts de cette période jusqu'à la fin du III^{ème} s. ap. J.-C., moment où cesse toute occupation urbaine (2).

I. PREMIER ENSEMBLE

L'ensemble n°914, présenté en premier lieu, se situe sur la partie en pente du site. Il s'agit d'une fosse d'extraction de loess, étroite et profonde, creusée dans l'habitat.

Datation de 914.

La datation de cette U.S. repose essentiellement sur la présence d'un denier fourré de Marc-Aurèle frappé à Rome en 162-163, ainsi que sur l'abondance des communes africaines de types Hayes 182, 196 et 197, fréquents sur les sites lyonnais à partir du milieu du II^{ème} s. L'absence de formes Desbat 27, 3, 15 et 67, types obligés de sigillées claires B à partir du début du III^{ème} s., parallèlement à la présence des types Desbat 68/70 et 73, nous permet de resserrer la fourchette chronologique aux dernières décennies du II^{ème} s. L'importance nu-

mérique des métallescentes vient encore étayer cette datation ainsi que les grosses proportions de communes sombres rouges et de communes claires micacées (Fig. 2).

PRODUCTIONS	TESSONS	VASES
Sigillées	131	59
Parois Fines	47	22
Sig. Claires B	41	20
Métallescentes	124	15
E.I.R.P.	50	1
Cér. A L'éponge	1	1
Aoste	1	1
Peinte	1	1
Terra Nigra	3	1
Imitation	1	1
V.A.N.G.	2	2
Com. Africaines	66	13
Cér. Communes	2854	/
Amphores	2188	/
TOTAL	5510	/

La sigillée de 914 (Fig. 3).

Les identifications d'origine ne sont faites qu'à l'oeil, d'après des critères subjectifs et aléatoires : présence de mica ou non, couleur et aspect de la pâte, types. J'ai donc été très prudente ce qui explique d'ailleurs l'importance numérique des productions non identifiées, (notées PNI).

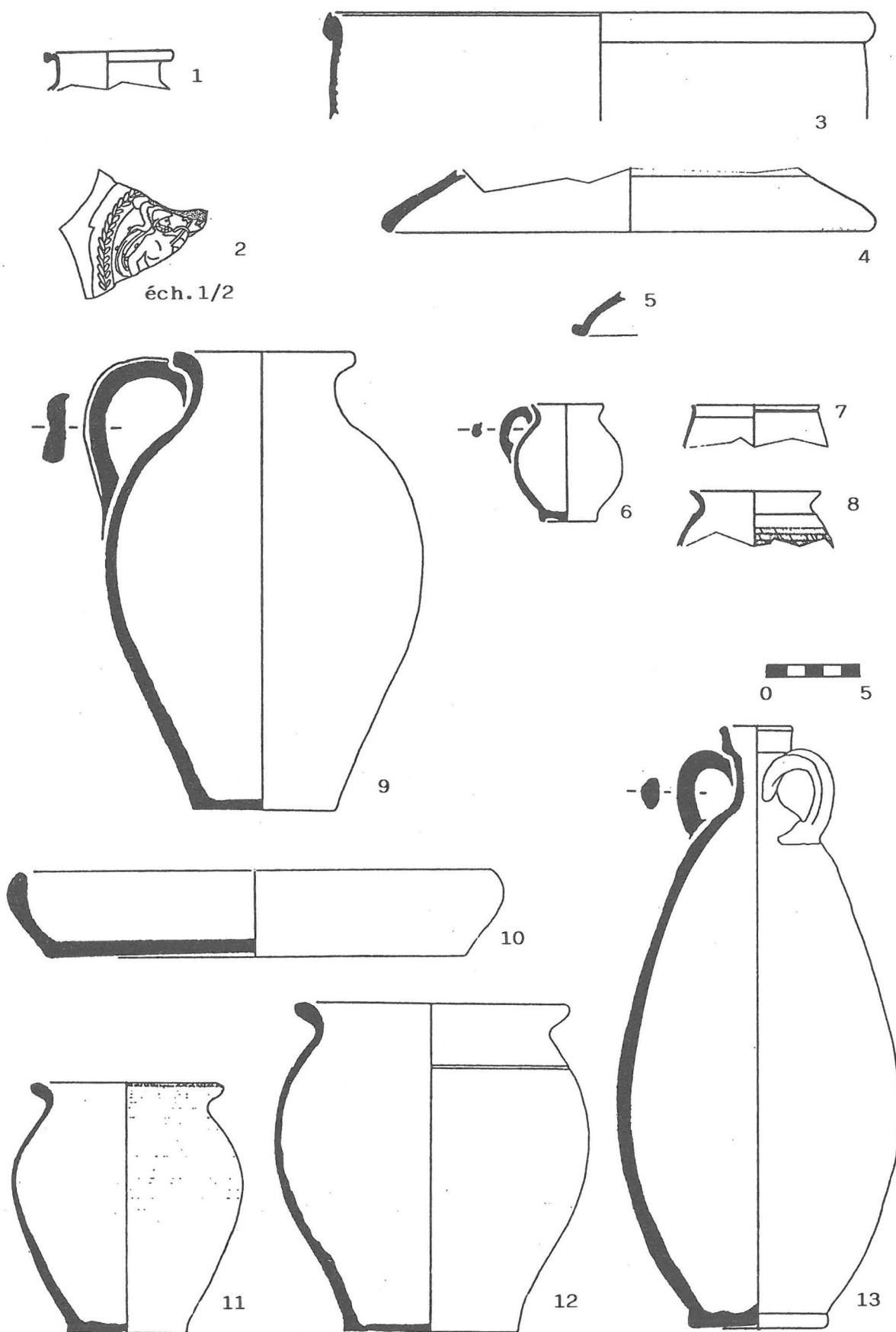


Figure 2 - Céramiques du lot 914 : 1 et 2 : sigillées claires B ; 3, 4 et 5 : africaines communes ; 7 et 8 : métallescentes ; 9 : commune sombre noire ; 10, 11 et 12 : communes micacées ; 13 : commune claire.

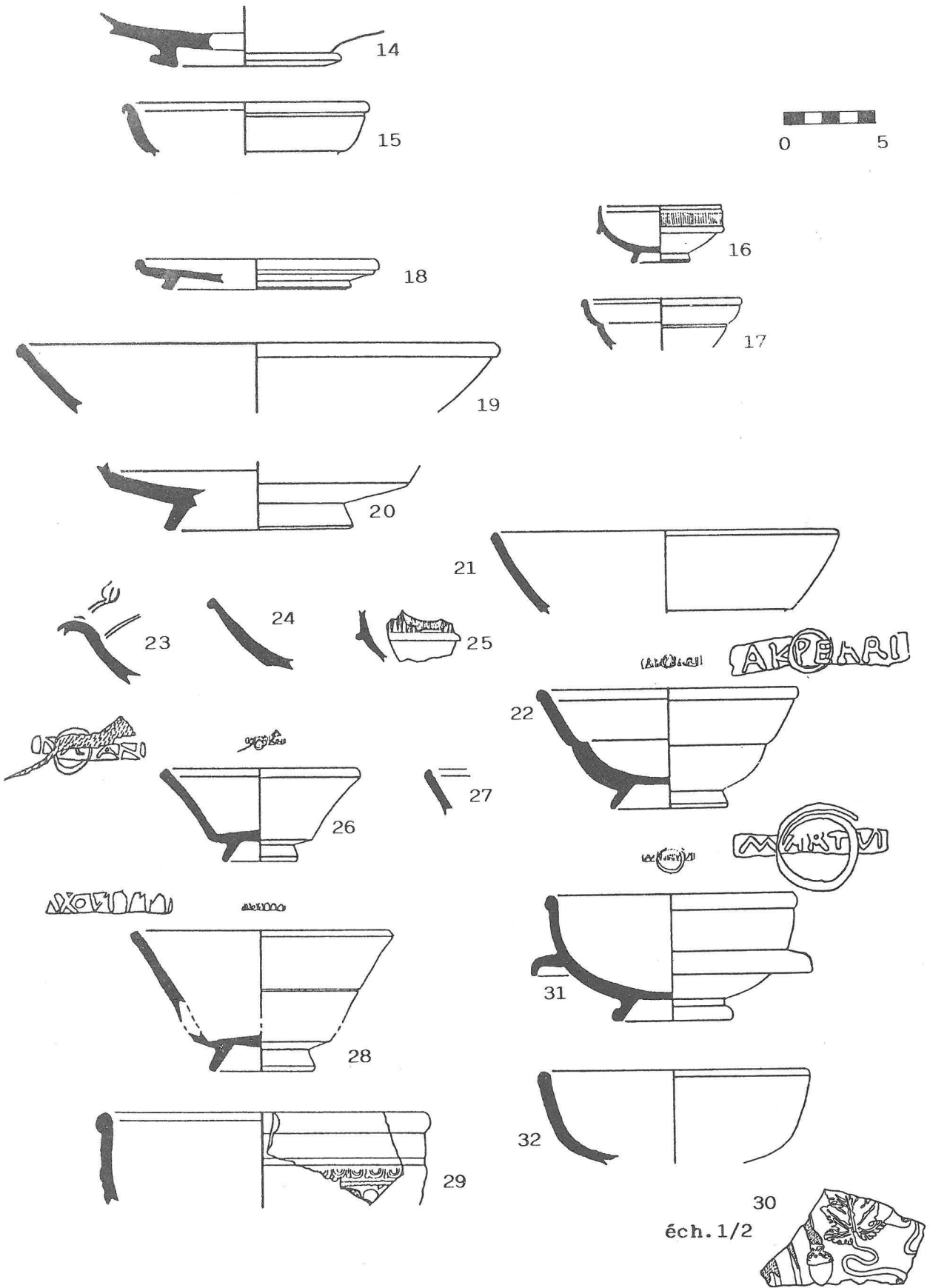
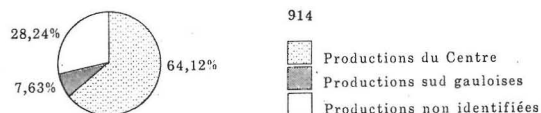


Figure 3 - Céramiques sigillées du lot 914 ; 14 et 15 : production non identifiée ; 16 et 17 : production du Sud ; 18 à 32 : production du Centre.



- **Les productions non identifiées** : 37 tessons pour 20 vases.

Cet ensemble n'est pas du tout cohérent et très fragmentaire. Les tessons sont de petite taille, le plus souvent atypiques et rien ne permet d'y distinguer une famille, exception faite de trois vases, 2 Drag. 37 et 1 Drag. 27 (Fig. 2, n° 14 et 15), présentant la même pâte très spécifique. Semblant faite d'un amalgame très serré de petits points jaunes dans une pâte brique, elle donne une impression colorée lie de vin à brun. A noter quelques points de mica dans cette pâte. La surface est rouge sombre tirant sur le brun.

Les autres vases identifiés, 1 Drag. 24/25, 1 Drag. 33 et 1 Drag. 37 ne peuvent être rattachés à aucun groupe de production.

- **Les productions sud-gauloises** : 10 tessons pour 7 vases.

Tous les vases ont pu être identifiés : 1 Drag. 27 (Fig. 2, n° 17), 1 Drag. 24/25 (n° 16), 1 Drag. 29, 3 Drag. 15/17 dont deux marbrés, 1 Drag. 18/31.

- **Les productions du Centre** : 87 tessons pour 32 vases dont 14 atypiques.

Dans ce groupe on peut distinguer 3 types de pâtes chronologiquement successifs (3).

Première production de Lezoux : 1 FONI. la pâte est très micacée, savonneuse, d'une couleur brun-beige. Le vernis argileux non grésé est rouge orangé.

Fin de la première production, passage à la deuxième : 1 bol à collerette, peut-être un Curle 21 ? La pâte est orange clair, très micacée, la surface est d'un bel orange vif.

Deuxième production du Centre : la pâte bien cuite, orange, avec de nombreuses particules de mica, est recouverte d'un vernis rouge, de bonne qualité, tirant sur l'orange.

Dans ce groupe de pâte, nous avons : 4 Drag. 33 (Fig. 2, n° 26, 27 et 28), 3 Drag. 37 (n° 29 et 30), 3 Drag. 18/31 (n° 19 et 24), 1 Drag. 27 (n° 22), 1 Drag. 24/25 (n° 25), 1 Drag. 35/36 (n° 23), 1 Drag. 38 (n° 31), 1 Drag. 40 (n° 32), une assiette de forme presque complète à lèvre en bourrelet et paroi basse (n° 18) -peut-on y reconnaître le type Ludovici T ? Une autre assiette, intermédiaire entre le Drag. 33 et 18/31, à paroi légèrement courbe qui s'évase et se termine par une lèvre simple (n° 21). Le vase n° 20 est sans doute un Drag. 18/31.

II. DEUXIEME ENSEMBLE

Le deuxième ensemble présenté maintenant est plus large que le lot 914. Il s'agit des couches d'abandon du site venant oblitérer les dernières occupations. Cela représente un total de 20653 tessons dont 1048 de sigillée. Il me paraît difficile de tirer des pourcentages de ce chiffre. En effet, cela reviendrait à mettre sur un

ped d'égalité des faits archéologiques totalement disparates.

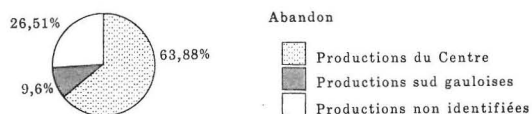
Datation de l'abandon du site.

Plusieurs indices nous permettent de placer cet abandon dans le courant de la deuxième moitié du III^{ème} s. ap. J.-C. La dernière occupation semble liée à des reconstructions de l'habitat datées, au plus tôt, du milieu du III^{ème} s. Des monnaies et une grosse proportion de sigillées claires C permettent de bien cerner cette borne chronologique. A la suite de telles réfections on peut donc s'attendre à ce que l'occupation dure un certain temps. Le fait qu'il n'y ait pas de Luisante dans les couches archéologiques cohérentes du site, la découverte d'un petit bronze de Constantin de l'atelier d'Aquileia (309/337), dans une couche de démolition au-dessus des structures en place, nous amènent à situer l'abandon dans la seconde moitié du III^{ème} s., plus probablement vers la fin de celui-ci, sans le dépasser.

La sigillée de l'abandon (Fig. 4).

Des perturbations, récupérations de matériaux ou autres, ont assez fortement pollué ces couches d'abandon. Ainsi, beaucoup de céramiques résiduelles viennent contaminer cet horizon deuxième moitié du III^{ème} s.

Les sigillées italiques, les types précoces et à durée de production très courte, ainsi que les tessons atypiques, ont été écartés de l'inventaire. Les productions du Centre restent nettement majoritaires : 63,9 % contre 26,5 % pour les productions non identifiées et 9,6 % pour le Sud. Connaissant la date de la fin de production des fabriques sud-gauloises, on peut considérer que les vases en provenant sont résiduels dans ce contexte ; il est inutile de les présenter ici. Je ne parlerais donc que des tessons rattachés aux ateliers du Centre.



- Production du Centre.

La pâte orange est dense, serrée, avec de fines particules de mica. Le vernis rouge tirant sur l'orange semble de bonne qualité.

Les types : les chiffres annoncés correspondent aux tessons et ne tiennent pas compte du nombre réel de vases.

Le type le plus courant est bien sûr le Drag. 37 (73 tessons ; Fig. 3, n° 39 et 40) ; viennent ensuite les Drag. 33 (53 tessons ; n° 36, 37 et 38), les Drag. 18/31 (26 tessons ; n° 34), les Drag. 27 (20 tessons), les Drag. 46 (15 tessons) et les Drag. 35/36 (11 tessons).

Les formes non produites par les ateliers du Sud sont moins nombreuses, à part les Drag. 38 (32 tessons ; Fig. 3, n° 41), les Drag. 45 (6 tessons ; n° 44), les Drag. 32 (6 tessons ; n° 45), les Drag. 43 (5 tessons), les Walt. 79/80 (5 tessons ; n° 42 et 43) et les Drag. 40 (3 tessons).

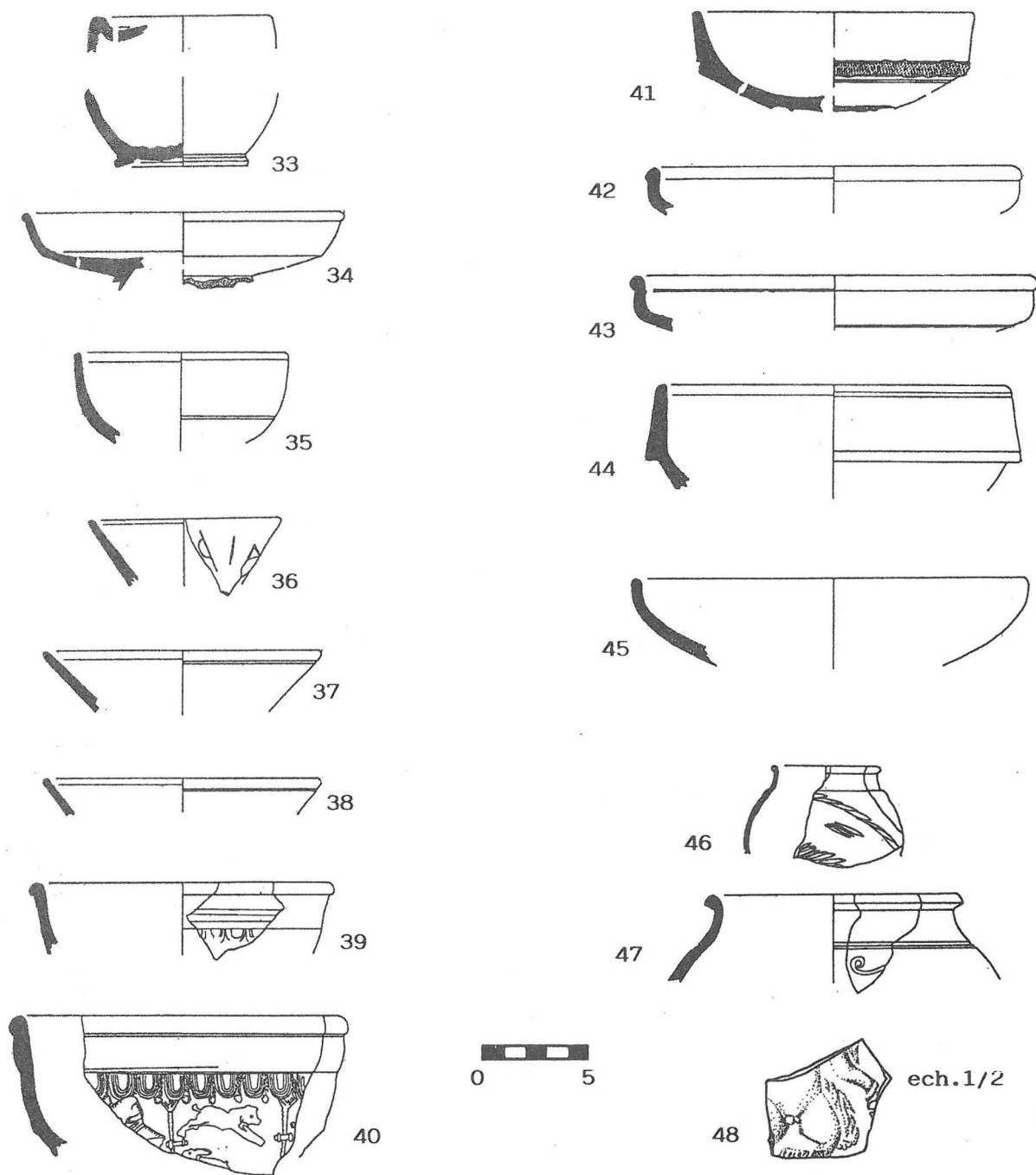
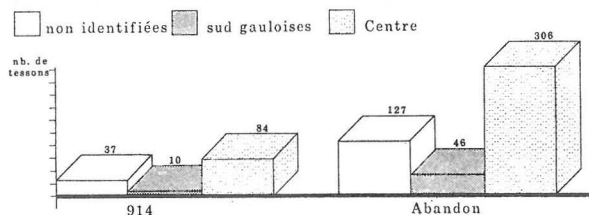


Figure 4 - Céramiques sigillées de l'Abandon ; ateliers du Sud, 33 : Hermet 18 ; ateliers du Centre, 34 : Drag. 18/31, 35 : Ritt. 8, 36, 37 et 38 : Drag. 33, 39 et 40 : Drag. 37, 41 : Drag. 38, 42 et 43 : Walt. 79/80, 44 : Drag. 45, 45 : Drag. 32, 46 et 47 : Déch. 72, 48 : forme fermée à décor de médaillon.

III. COMPARAISON 914/ABANDON

La comparaison entre la sigillée de l'ensemble 914 et celle des niveaux d'abandon nous apprend plusieurs choses.

- **Premièrement** : les proportions relatives des différentes productions sigillées dans l'une et l'autre couche. On le voit nettement, il n'y a pas de véritable modification des parts représentatives du pourcentage des tessons pour ces deux ensembles séparés chronologiquement d'un siècle.



- **Deuxièmement** : une certaine permanence des types. Les Drag. 33 et 37, vases très nombreux dans

l'une et l'autre couche, perdurent. Il apparaît même que ces deux formes ont tendance à être relativement plus fréquentes dans les couches d'abandon datées de la fin du III^{ème} s. Ces deux types créés assez tôt ne subissent pas de véritables modifications formelles entre la fin du II^{ème} s. et la fin du III^{ème} s. Il en va de même des 18/31 ainsi que des 27, toujours très nombreux, dont la forme reste stable.

- **Troisièmement** : y a-t-il de nouvelles formes dans les couches d'abandon ?

Mis à part le Drag. 32, toutes les formes tardives présentes dans la couche d'abandon étaient déjà en circulation à la fin du II^{ème} s. J'ai attribué ce vase Drag. 32 à cette production en me basant sur la pâte (orange légèrement micacée), semblable à celle des autres tessons rattachés aux ateliers du Centre. Il est vrai que

cette forme n'est pas répertoriée dans leurs typologies, mais alors de quelle fabrique proviennent-ils ?

CONCLUSION

D'une manière générale, on constate une grande similitude entre 914 (fin II^{ème} s.) et les niveaux d'abandon (deuxième moitié du III^{ème} s.) : les types et les pâtes sont les mêmes ainsi que les proportions des différentes productions. Ces similitudes peuvent-elles nous permettre d'affirmer que les courants commerciaux de la Gaule du Centre vers Lyon sont restés aussi vivaces entre ces deux périodes ?

Conclure ainsi reviendrait à occulter l'évolution des autres catégories de céramique.



NOTES

(1). Sondages effectués en 1976 sous la direction de J. Lasfargues. Fouilles de sauvetage programmées sous la direction de B. Mandy.

(2). Publication du site à paraître.

(3). *La terre sigillée gallo-romaine : Lieux de production du Haut Empire, implantations, produits, relations*, sous la direction de C. BEMONT et J.-P. JACOB, Paris, 1986, Ed. de la Maison des sciences de l'Homme (D.A.F. 6).

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : J.-J. HATT.

Jean-Jacques Hatt : *Quelle était la nature exacte de ces couches archéologiques ?*

Catherine GODARD : *Ce sont des couches qui viennent oblitérer les dernières couches d'abandon. Ce sont, d'une part des couches de démolition ...*

Jean-Jacques HATT : *Démolition et remblais ?*

Catherine Godard : *...démolition et remblais et, d'autre part, et pour une zone que j'ai amalgamée à cet ensemble, ce sont des couches d'incendie.*

Jean-Jacques HATT : *D'incendie ? Vous avez des tessons brûlés ?*

Catherine GODARD : *Oui, des tessons brûlés. Et puis la fouille le montre bien.*

Jean-Jacques HATT : *Vous auriez dû inventorier à part les tessons brûlés. Dans la pratique, c'est très important.*

* *
*

